

LA HUIT présente



LAETITIA LAMBERT
JEAN-MARIE MERCHET



UN FILM DE
JULIE TALON

LAETITIA

ECRIT & RÉALISÉ PAR JULIE TALON MUSIQUE NINA BERNFELD COSTUME DESIGNER HENRI MAÏKOFF/OLIVIER LE VAGRON MONTAGE JULIE TALON/STÉPHANIE MAHET
MONTAGE SON NATHALIE VIDAL VISAGES DOMINIQUE VIEILLARD COIFFURE GRAZIELLA ZANONI MAQUILLAGE MICHÈLE WOOLKEY
DIRECTION DE PRODUCTION MATHILDE RACZYŃSKI PRODUIT PAR CÉLINE NUSSER/PAUL ROZENBERG UNE COPRODUCTION ZADIG FILMS/STUDIO ORLANDO
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA & DE L'IMAGE ANIMÉE & LE GROUPE DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ CONTRIBUTION LA HUIT

SORTIE 20 SEPTEMBRE 2017

RELATIONS PRESSE

ANYWAYS

Florence Alexandre
47, rue Servan 75011 Paris
01 48 24 12 91
florence@anyways.fr

PROGRAMMATION

Marie Demart
06 26 20 86 14
mariedemart@yahoo.fr

DISTRIBUTION

LA HUIT

Stéphane Journain / Martine Scoupe
06 30 53 69 44
stephanejournain@lahuit.fr
martinescoupefournier@gmail.com

DCP - 16/9 - dolby - 90 min

Pour télécharger le matériel promotionnel :

<http://www.zadigproductions.fr/2016/08/18/laetitia/>



À 26 ans, Laetitia est sacrée championne du monde de boxe thaï. Certains l'appellent « Miss Univers » et pourtant ce n'est pas si simple. Deux ans ont passé, elle n'a pas vu le vent tourner et les autres la dépasser.

Mauvaise élève surdouée, Laetitia désespère son entraîneur qui continue à croire en elle.

Peu sûre d'elle et marchant sur le fil des marginalités, élevant seule son fils, Laetitia passe sa vie à courir derrière ses rêves.

Elle n'a pas le choix, elle n'existe que par la boxe. Mais dans ce monde, rien n'est jamais acquis.



ENTRETIEN AVEC JULIE TALON

Quelle a été la genèse de votre film ?

Avant toute chose, je tiens à préciser que je n'ai jamais fait de boxe, et n'en ferai sans doute jamais. J'ai atterri dans une école de boxe par hasard pour un film. Dans le fond de la salle, il y avait une jeune fille assez jolie qui frappait d'une manière magique, à tel point que j'en oubliais presque ce que j'étais venue faire. Je ne savais pas que les femmes pouvaient faire de la boxe, en tout cas pas en professionnelle.

On devait se revoir, mais elle a disparu. Le temps a passé, mais le mystère persistait, et je me demandais toujours comment on peut avoir envie de boxer. J'ai décidé de partir en repérages, et je me suis posée dans des salles de boxe assez longtemps, pour observer, essayer de comprendre cet univers qui m'était totalement étranger. Un jour, un boxeur m'a conseillé d'aller voir un entraîneur, Jean-Marie, qui a tout de suite voulu me présenter Laetitia. À notre premier rendez-vous, elle m'a posé un lapin, le premier d'une longue série. La fois suivante, elle est arrivée en plein hiver avec un mini short en cuir, mais elle avait oublié son protège-dents et ses accessoires pour boxer. Je me suis dit, ce n'est pas possible, Laetitia est mon opposé. Mais quelque chose s'est passé entre nous, car il y a chez elle une sorte de vérité, quelque chose de très pur, qui m'a rassurée. J'ai pensé que le film était peut-être là, dans ce grand écart entre ce qu'elle est et ce que je suis. Parce qu'elle est très différente de moi, je vais être obligée d'apprendre à la regarder, à comprendre comment elle fonctionne. J'ai décidé de me lancer là-dedans avec elle, mais cela n'a pas toujours été simple...

Qu'est-ce-que la boxe représente dans ce cadre, pour ceux qui l'exercent ?

On ne gagne pas sa vie dans la boxe, ce sport n'est pas reconnu comme d'autres peuvent l'être. La boxe incarne surtout une passion. Laetitia, c'est cette image de la boxe, un peu comme dans *Fat City*, *La Dernière chance* de John Huston, à savoir ces gens qui ne peuvent pas exister par le travail ou leur pensée, mais uniquement grâce à leur corps. On y voit tout le paradoxe de la boxe : la façon dont ils vont prendre un temps infini à magnifier leur corps pour ensuite se le faire détruire sur un ring.



Comment avez-vous abordé cet univers de corps-à-corps essentiellement masculin, où cette femme veut faire son chemin ?

Je me suis pas mal fiée à mes premières sensations de repérages, quand je suis arrivée dans la salle de Jean-Marie. Je me suis retrouvée dans un centre qui ressemblait à un garage, avec des odeurs hallucinantes, dans un coin assez glauque de Vitry. J'étais assise dans un coin, et il y avait un cours de free fight, je n'avais jamais assisté à cela avant. C'était très impressionnant, et à un moment j'ai fermé les yeux. Il y avait des sons incroyables, d'une grande sensualité. Des respirations fortes, des gens haletants...

Laetitia, c'était quasiment la seule fille du club, elle était obligée de s'entraîner contre des hommes. Là où j'aurais pu imaginer de la pudeur, il n'y en avait pas. À la place, c'était un corps-à-corps très beau. Au-delà des films que j'ai pu voir et revoir, je voulais garder l'image de ce qui m'avait troublé.

Rien n'est jamais acquis pour Laetitia. Est-ce que le tournage lui-même a été parfois mis en péril par cette réalité-là ?

Oui, souvent. Le pari du film, c'était ma liberté d'écriture, qui me laissait le temps de voir comment les choses se passent pour elle. On ne s'était pas fixé de deadline, l'histoire était vraiment construite sur l'attente, et comment attraper ces moments en leur donnant du sens. Après, on ne savait jamais comment cela allait se passer. Elle aurait pu aussi bien ne gagner aucun combat pendant un an, qu'enchaîner les victoires.

Que renvoie Laetitia comme image de la société actuelle ?

J'ai l'impression de voir en Laetitia une jeune femme qui aurait adoré ressembler aux gens normaux, à l'image parfaite des femmes que renvoie la société, mais elle n'a pas les « bons » codes. Elle ne peut pas faire les choses comme tout le monde. La boxe lui permet de trouver un sens à sa vie. Je suis admirative de ces gens conscients de n'avoir qu'une vie, qui n'arrivent pas à être dans les normes, et trouvent à un moment une autre voie pour exister.



Quel rôle a joué Jean-Marie, le coach ? Il se forme une sorte de triangle entre Laetitia, vous et lui dans le film.

Il m'a tout de suite plu, il a un côté Jiminy Cricket. Laetitia part un peu dans tous les sens et lui, incarne la raison. Il m'a été d'une grande aide pour m'apprendre à décrypter l'univers de la boxe. Son côté très bourru peut déranger, mais je l'ai trouvé juste. C'est probablement la première personne qui a cru en elle, qui l'a vraiment regardée, et sur une longue période, car il l'a entraînée près de dix ans.

Il y a de nombreuses zones d'ombre dans le film, sur la vie privée ou professionnelle de Laetitia notamment. Était-ce un choix ?

Ce qui rend Laetitia attachante, c'est cette dualité, la force de quelqu'un qui se bat sur le ring et qui n'y arrive pas dans sa vie personnelle. Dans l'écriture, je ne voulais pas mettre en avant son histoire. Une enfance difficile, un père maltraitant, les difficultés avec le travail ou avec les hommes, je n'avais pas envie de nourrir ce personnage avec tout cela. L'enjeu, la gageure, la difficulté du film c'était de raconter Laetitia sans aucune forme de jugement. Ce qui était fondamental, c'était justement ces zones d'ombre, afin de laisser au spectateur un espace libre pour qu'il puisse se l'approprier, et que cette fille soit aussi en mesure de nous renvoyer des choses, et nous invite à nous interroger sur nous.





JULIE TALON



Julie Talon est née à Paris en 1973.

Après avoir réalisé deux courts métrages dans le cadre de l'option cinéma de son lycée, elle suit d'abord une formation à la prise de vues avant de s'inscrire pour une maîtrise pratique de cinéma à Paris VIII. Elle y découvre le documentaire grâce à Jean-Henri Roger, qui l'accompagne dans l'écriture de son premier film, *Baiser certain*.

Ce court métrage sera sélectionné au Cinéma du Réel puis repéré par Canal+, qui lui demandera d'en réaliser une suite. Julie Talon est ensuite produite par Serge Lalou avec qui elle réalise six documentaires aux Films d'ici.

Tous ses films reposent sur la qualité de relation très particulière, à la fois intime, confiante et sans complaisance, qu'elle sait créer avec ses personnages. Le dernier, *Comme si de rien n'était*, raconte la lente dérive de Rose, sa grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Fruit de cinq ans de tournage en solitaire, cette tragi-comédie menée tambour battant par une Rose « qui va très bien », a été diffusée sur ARTE et sélectionnée au Prix Europa à Berlin en 2013.

Laetitia, produit par Zadig Films, est son premier long métrage de cinéma.

LISTE TECHNIQUE

<i>Réalisatrice / auteur</i>	Julie Talon
<i>Image</i>	Nina Bernfeld
<i>Son</i>	Henri Maïkoff, Olivier Le Vacon
<i>Montage</i>	Stéphanie Mahet, Julie Talon
<i>Musique</i>	Mikaël Wookey
<i>Production</i>	Céline Nusse, Paul Rozenberg - Zadig Films



LE MUAY-THAÏ / LA BOXE THAÏLANDAISE

La genèse, l'histoire ancienne et l'image du muay-thaï sont présentées d'une manière standardisée dans une abondante littérature en Thaïlande.

Il est aujourd'hui connu et admis que les Thaïlandais héritèrent des arts martiaux khmers.

La boxe thaï est un sport de combat créé initialement par les militaires au XVI^e siècle, période très troublée en Thaïlande et émaillée de conflits. On dit que grâce à cet art martial, les Thaïlandais ont réussi à repousser leurs assaillants birmans au XVIII^e siècle.

Selon une légende, *Nai Khanom Tom*, un soldat et boxeur capturé par les Birmans en 1767, fut opposé à dix de leurs champions qu'il mit au tapis. Il devint alors un héros national, et les Thaïlandais lui rendent hommage chaque année à l'occasion de la « Nuit des boxeurs ».

Cette pratique sportive est classée en Occident parmi les boxes pieds-poings.

La boxe thaïlandaise correspond à une pratique populaire importante mais elle a l'image d'un sport à risques physiques notamment à cause de l'utilisation des genoux et des coudes. Ceci semble faire obstacle à son développement contrairement à d'autres boxes pieds-poings considérées comme moins contraignantes.

Il existe d'autres boxes venant des pays du sud-est asiatique (boxe birmane, boxe khmère, boxe laotienne, boxe vietnamienne), mais elle est la plus populaire de ces cinq disciplines.

En Thaïlande, c'est un sport national et professionnel, générant une économie importante. Chez les professionnels, le combat se déroule en cinq rounds de trois minutes et est précédé par une « danse » rituelle propre à chaque boxeur ou club.



Les coups autorisés sont les suivants : coups de poings, de coudes, de genoux et de pieds.

Les corps-à-corps peuvent être assez longs, sont souvent l'occasion de coups de genoux et peuvent se terminer par une projection, voire être interrompus par l'arbitre.

Le coup de pied circulaire à différentes hauteurs (tête, tronc et cuisses) est souvent délivré avec le tibia. Il est souvent considéré comme le « coup de base » du combattant de compétition.

En 1975, le Français Patrick Brizon s'entraîne au Merijo-gym de Tokyo, club de Kenji Kurosaki, où il combat les meilleurs japonais. Il ouvre ensuite le premier club de kick boxing à Clermont-Ferrand. Ce sont les débuts de la pratique de la boxe thaï en France.



www.lahuit.fr
www.zadigproductions.fr



<https://www.facebook.com/laetitia.lefilm>